

# COMPTES RENDUS

---

## BOOK REVIEWS

### Vers une réception esthétique-textologique

**Ioan DANILĂ**

Université «Vasile Alecsandri» de Bacău

Il existe des livres qui vous incitent à des réévaluations des lectures à partir d'un moment des accumulations intellectuelles et sur un certain palier des préoccupations de ce genre. C'est bien le cas d'un ouvrage signé par Odette Arhip, intitulé "*L'œuvre picturale – une lecture sémiotique*" (Éditions Junimea, Iassy, 2009). Il nous a amené à revenir sur quatre noms au moins: ceux de Umberto Eco, Ferdinand de Saussure, Titu Maiorescu et Roman Jakobson. Ne croyons pas que l'universitaire de Iassy se place devant une/des synthèses sur les quatre points cardinaux énumérés. Au contraire, Son livre est un modèle d'interprétation et de concrétisation de l'information théorique, dans un domaine à la fois sensible et faiblement représenté dans la littérature de spécialité. (Elle est méritoire, l'initiative de la revue "Tribuna învățământului" d'insérer, presque dans chacun de ses numéros, sous la signature de Rodica Drăghicescu, un médaillon dédié à un peintre.

C'est d'une façon tout à fait favorable à l'amoureux de l'art qu'Odette Arhip charpente son discours. Vingt et quelques pages sont destinées aux préliminaires théoriques ("Signe verbal vs signe visuel"; "Brève présentation du courant impressionniste"). Autant de pages sont destinées au récepteur-cible. Le vrai contenu du livre, compris entre les pages de 58 à 210, est dédié à Nicolae Grigorescu – "peintre représentatif de la culture roumaine".

Tout d'abord, l'auteur fait référence à la dichotomie saussurienne signifié-signifiant; elle en développe la théorie du signe poétique/artistique/esthétique. On incite le lecteur à envisager l' "Esthétique" de Benedetto Croce, celui qui n'a jamais cité le linguiste genevois. Mais il lui a sûrement donné le *Cours* (le sous-titre du livre de l'érudit italien en dit tout: "L'Esthétique, vue en tant que science de l'expression et que linguistique générale"). Odette Arhip reprend du célèbre cours (de 1916) cette remarque presque paradoxale: "Le signe linguistique ne joint pas une chose à un nom, mais un concept à une image acoustique" (apud Paul Miclău, *Semiotica lingvistică*, Timișoara, Editions "Facla", 1977, p. 17. L'essence de l'ouvrage dont il s'agit (celui de 2009) va dans la direction énoncée par le *Cours*: le signe ne peut pas ignorer sa nature psychique.

Une constante de l'ouvrage d'Odette Arhip- "la peinture en tant qu'oeuvre ouverte" – évoque la théorie d'Umberto Eco. Nous l'identifions dans des syntagmes qui particularisent: "la sémiose illimitée ("la culture traduit des signes dans d'autres signes"), "Champs sémantiques" (avec une analyse de la façon dont une civilisation européenne interprète le spectre des couleurs) ou la "compétence discursive" (avec des phénomènes d'anticipation par le destinataire du message pensé par l'émetteur). Le même Umberto Eco parle du "travail productif" (l'auteur "émet une image, un geste, un objet qui, au-delà de ses fonctions physiques, se propose de *communiquer* quelque chose"- apud Umberto Eco, *Tratat de semiotică generală*, traduction, Editura Științifică și Enciclopedică, p. 197). L'œuvre d'art fait partie de cette catégorie, à laquelle se joint une fonction intrinsèque: le produit esthétique est une voie de connaître et surtout un moyen de communication" (Odette Arhip, *op. cit.*, p. 8). C'est ce qu'on appellerait la cognoscibilité du signe artistique: on peut l'encadrer dans les canons des fonctions de la langue, telles que nous les a laissées Roman Jakobson. Nous les avons saisies dans la façon dont l'universitaire de lassy a interprété les sept tableaux de Nicolae Grigorescu, depuis "Rudăreasă" (confectionneuse d'outils de ménage en bois) à "Paysanne devant le foyer". Quand on discute, par exemple, du caractère

référentiel ("référence à quels objets et situations concrètes on fait référence" – p.205), on focalise son attention sur le contexte. Quand on détaille le message ("horizon d'attente rapporté à l'intention du peintre, fondée sur l'analyse et le contexte" – *ibidem*), on remet en activité la fonction la plus complexe de la langue: poétique/esthétique/artistique.

Mais d'où vient ce "désir d'en voir plus long, de traverser les limites provisoires"(*ibidem*, p. 203)? Odette Arhip nous rappelle chez les classiques. La doctrine de Titu Maiorescu est une bonne leçon de sociologie de l'art, même si elle n'est pas au gré de George Călinescu. "Le beau est la représentation de l'idée sensible; l'idée sensible est la nature absolue des choses. Et la première condition de l'art est de s'élever au-dessus de toute individualité jusqu'à l'état de sujet connaisseur pur. Par cette élévation au-dessus de l'individualité, par la contemplation de l'idée intuitive, l'art rassure l'âme (c'est-à-dire il atténue l'égoïsme, ce qui vaut le bonheur (George Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Madrid, Editions NAGARD, 1980, p. 353.

On s'avance d'un pas et on s'enthousiasme des bienfaits du syncrétisme esthétique. Odette Arhip ne se contente pas de la lecture sémiotique des tableaux de Nicolae Grigorescu, mais elle en identifie des réflexes dans d'autres arts. C'est ce qui l'incite à parcourir des textes d'écrivains: "Association littéraire: George Coșbuc, Octavian Goga, Mihail Sadoveanu, Ion Creangă, Otilia Cazimir, Gellu Naum, Ioan Slavici. Le fort aspect descriptif permet l'approche d'écrivains tels Nicolae Filimon, Duiliu Zamfirescu, Hortensia Papadat-Bengescu, Gib Mihăescu *ibidem*, p. 203). Les recommandations ne s'arrêtent pas ici: "La littérature universelle exige le souvenir de Guy de Maupassant, H. de Balzac, L. Tolstoi, E. Zola, Th. Hardy, Goethe (Élégies)"(*ibidem*).

Et comme le dicton d'Horace *ut pictura poesis* a le droit à une extension informative, l'auteur nous propose aussi une "association musicale: Ciprian Porumbescu (note nostalgique de la *Ballade*, George Enescu, P. Ceaikovski, Fr. Liszt (*Préludes*, Fr. Schubert (*Cinquième symphonie*), Eduard Lalo (*Symphonie espagnole*)" (*ibidem*).

La transgression verticale se combine avec la transgression horizontale, par "envoi intentionné substantiel à une autre peinture, à partir de toiles illustrant la femme et ses diverses préoccupations dans un décor austère": *Intérieur à Vitré, Vieille femme à Brolle, Vieille femme rapiécant, Coin d'atelier*. C'est toujours dans le plan horizontal, mais à travers la perspective de la peinture universelle, que l'auteur nous propose "des similitudes avec des tableaux de E. Manet, F. Bazile, A. Renoir, abstraction faite du spécifique d'un autre espace et de précoc-

cupations esthétiques différentes" (*ibidem*, p. 204). Mais l'auteur nous avertit qu'il est difficile d'établir avec certitude des connexions de ce genre". Dans la même intention de l'association des arts, certaines œuvres rapprochent la littérature et la peinture. Par exemple, les auteurs de l'album "Romantismul" (*Aquila* '93, 2008) ont associé la célèbre toile de John Martin "Le grand jour de Sa colère" (1851-1853) et un fragment du premier chapitre de "La Chartreuse de Parme" de Stendhal.

La création artistique de Nicolae Grigorescu a joui d'interprétations multiples et variées, mais, à ce que nous le sachions, uniquement dans une perspective purement esthétique. En 1984-1985, on a édité un album renfermant les œuvres du peintre présentées à l'exposition qui lui rendait hommage au Musée d'Art de la R.S.R. L'avant-propos signé par Alexandru Cebuc est, inévitablement, dominé par des généralités, telle: "Le contenu profondément national, la nouveauté et la vigueur expressive du langage plastique définissent la création de Grigorescu en tant qu'initiateur de nouveaux horizons dans la peinture roumaine" (p. 16). "La peinture roumaine en images" ("Meridiane", 1976) synthétise en une phrase la création de l'artiste: "Une vraie monographie du village roumain, celui de la zone des collines, se configure dans les scènes les plus simples: un char tiré par des bœufs traverse un ruisseau, deux jeunes filles filent la laine devant la porte, un convoi de chars rentre de la foire, un berger garde son troupeau" (p. 189).

L'ouvrage d'Odette Arhip est tout à fait différent. Sept œuvres de Nicolae Grigorescu bénéficient d'analyses complexes étayées sur une grille de la large bibliographie mais aussi sur la créativité propre à un connaisseur d'art avisé: "Rudăreasă", "Marguerites", "Char tiré par les bœufs", "Tente de bohémiens nomades", "Pâté de maisons à Agapia", "Berger sur le sentier de montagne" et, respectivement, "Paysanne devant le foyer". Sans trace aucune d'exagérations des principes et méthodes didactiques, l'auteur assume un algorithme de travail valable, ultérieurement, pour toute œuvre d'art en général. De ce point de vue, nous oserions recommander l'ouvrage des Editions "Junimea" comme un modèle possible d'aborder un produit culturel.

Notre expérience dans ce domaine nous fait évoquer le moment où nous avons coordonné des ouvrages dédiés à la musique ("George Enescu – personnalité-symbole de la culture roumaine") et aux arts plastiques ("Ștefan Luchian-le peintre des fleurs et de la contrée de Moinești"), où l'on inclut des éléments biographiques -sources de création musicale/plastique, ainsi que des commentaires sur les œuvres appartenant aux deux artistes renommés. Les deux ouvrages -datés en 2009 et,

respectivement, en 2007, ont illustré la collection "Textes en pré et post-textes" des Editions "Egal" de Bacău. De même, nous avons actualisé le moment de 2002 ou 2003, où le critique d'art Constantin Prut a initié la création d'une section de pédagogie de l'art à l'Université de Bacău. Nous avons proposé alors un cours de textologie artistique, illustré d'applications sur la transposition dans le texte-commentaire de la somme d'impressions résultées du contact avec une œuvre plastique. L'ouvrage signé par Odette Arhip y aurait été un support bibliographique indispensable.

En conclusion, "*L'œuvre picturale – une lecture sémiotique*" est un exercice de composition d'une œuvre d'art extrêmement utile dans l'ensemble des techniques de réception de l'acte artistique, dans les conditions où de tels ouvrages sont trop peu nombreux, alors que leur nécessité est indubitable.

(Odette Arhip, *L'œuvre picturale - une lecture sémiotique*, Editura Junimea, Iași, 2009)

## **Approche théorique et applicative sur la langue roumaine actuelle**

---

**Maria DOLHĂSCU–ALEXANDRIUC**

Université de Suceava

La langue est le fondement qui dynamise une société, le plus fort fluide organique et relationnel qui lui donne une identité structurale, tout en assurant son fonctionnement réel. Elle développe des pressions pour utiliser toutes ses valences et toutes ses énergies, présentant une accentuée tendance vers la stabilisation, dans son cheminement d'acquérir une identité.

Angelica Hobjilă, l'auteure du livre *Limba română. Repere teoretice și aplicații* (*La langue roumaine. Repères théoriques et applications*, n.t.), propose une présentation synthétique, ample et cohérente d'organisation hiérarchique du système général de la langue roumaine.

Après l'apparition des différentes grammaires de la langue roumaine, il a été nécessaire de rédiger un instrument supplémentaire, plus réduit comme dimensions et plus simple comme organisation par rapport aux autres grammaires, qui puisse offrir une synthèse et, par conséquent, une grammaire de base, réduite aux données essentielles pour la compréhension de la structure globale de la grammaire du roumain.